

DES CHATS ENCORE PLUS MORTELS

Sur Wall Street, on espère « toucher le fond ». C'est à ce moment-là que les dégagements cessent et que les observateurs passifs commencent à pousser les titres déprimés.

Il y a quinze mois, l'AIM a émis sur une mise en garde contre un « rebondissement de chats morts ». Maintenant, nous annonçons que la récession induite par Alan Greenspan n'est pas terminée et que la reprise économique est encore loin.

Des chats gras comme Enron, WorldCom et Global Crossing tombent comme des mouches. Et d'autres suivront sûrement.

C'est un phénomène mondial. Depuis avoir atteint leur apogée du début du millénaire, les principaux marchés boursiers ont chuté :

- * de 35.6 % au Royaume-Uni
- * de 40.7 % en Allemagne
- * de 36.4 % à Hong Kong
- * de 50.7 % au Japon

Des billions de dollars de capitalisation boursière ont disparu. Au Canada, l'indice de la Bourse de Toronto est en baisse de 41.2 pour cent. Aux États-Unis, le NASDAQ a perdu 72.9 %; le S&P 500 a baissé de 42 % tandis que l'indice Dow Jones a chuté de 27 %.

Et les investisseurs – les meneurs de claque idiots de l'économie mondiale – s'effacent lorsque les économies s'effondrent.

Il est maintenant temps d'adopter un ensemble de mesures de stimulation économique pour dévaluer le dollar américain, assouplir les restrictions sur le crédit à la consommation et mettre fin à l'exportation des emplois et des technologies vers les continents où les salaires sont bas.

Pour citer l'ancien PI Bill Winpisinger, le temps est venu, dans l'intérêt de la conservation économique, de demander aux sociétés de revenir au bercail.

Nous devons travailler fort pour ramener notre propre économie du bord du précipice.

Commençons maintenant.

